

Sept poèmes de printemps

René Lapierre

Volume 21, numéro 6 (126), novembre–décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapierre, R. (1979). Sept poèmes de printemps. *Liberté*, 21(6), 85–88.

DRÔLE D'ÈVE

Une
 Nappe à carreaux
 rouges des
 fleurs de pommier posées
 dessus la table je vois
 Tes mains tes doigts dans l'eau du vase
 clair tu me souris tu bois du vin du cidre tu sembles
 heureuse pour la vie pourtant
 tu pars ce soir
 je reste
 j'ai du sable dans les dents

DÉGEL

Inimaginable : voilà ce que je dis de
 la beauté stupéfiante de tes yeux de chat gris qui ne m'ont
 dormir [pas vu
 tu n'es plus chez moi je n'ai
 pas de foyer de bûche (des pas de femme seulement dedans
 [ma tête)
 mon temps se passe — crue de mémoire
 c'est le printemps je cours
 des mots sales dans les mains

AMANDE

(Front paré chevilles ceintes
 prélude aux faunes)
 je devine verts tes yeux tes paupières baissées ne cachent pas
 que tu me vois
 aveugle te demander te donner l'eau le soleil et la soif
 noyau brûlant silence d'or
 quelques poètes se paient encore de mots

RÉSURRECTION

poésie riche luxe habits de ville
 poésie d'art et de musées climatisés poésie
 blanche enchantement des cimaises
 parole fixe dures paroles opaques de béton le verre
 appartient aux architectes le cristal aux verriers
 poésie de bureaux d'édifices et de cocktails
 officielle poésie de mots timides
 meurs

enivre-toi deviens poésie
 de petits clubs et de cafés (« Cabaret-Vert —
 cinq heures du soir »
 voyez voyez)

dansants de pacotille quel joli mot
 poésie même de mots courts voyelles jazz chansons
 poésie de papier surtout d'un homme assis à bout [peintures
 [portant devant
 la ville et devant soi et qui se dit :

— Lazare viens dehors

EAU ET SOLEIL

Ville close beauté pesante
échue de mots perdus de marécages
enclos comme des choses échouées moi
je m'approche en hésitant des épaves couchées dedans ma
[tête
et qui ne passent pas les écrits restent
(je me rappelle tes mots
herbes infiniment allongées maintenant dans le sens des
[rivières
Ecrire ceci pourtant n'ajoute rien à la beauté de l'eau
Que faire alors de l'immobilité stupéfiante du soleil

CIBLE

Je cherche une cible tant pis
pour ceux à qui les mots sautent aux yeux